

"PASSPORT" POUR FRAMERIES

Mots de PASS

Le ciel était plombé lorsque j'ai découvert le site du charbonnage désaffecté du Crachet-Picquery, à Frameries. Et, battu par les vents, le parking où je laissais ma voiture n'avait vraiment rien de rieur, à l'ombre de l'immense terril. Pour tout dire, désaffecté, le lieu semblait l'être vraiment. Mais le temps de remonter un peu le col de ma veste, j'ai entendu des cris, des rires d'enfants. Mon impression première n'était donc pas la bonne : l'endroit connaissait la plus belle des destinées pour un vieux charbonnage : il renaissait littéralement de ses cendres, et vivait bel et bien.

Premier contact avec le Parc d'aventures scientifiques proprement dit, une immense passerelle fichée à l'avant de l'ancien site industriel, une passerelle futuriste à souhait. L'impression de me retrouver dans un immense couloir d'aéroport : parois métalliques, tapis roulants, et guichets à l'allure de grands portiques de sécurité.

"En réalité, cette rampe de 210 mètres a été aménagée par l'architecte Jean Nouvel, lauréat du concours européen, en lieu et place du trajet qu'effectuaient les chariots vers le triage-lavoir". Françoise Lardenoy, l'attachée de presse du Pass qui m'accompagne pour la visite, est intarissable sur le travail architectural effectué. "La passerelle, c'est l'idée forte de Jean Nouvel, le trait d'union symbolique entre tous les espaces du site". Il est vrai qu'elle mène aussi bien au Belvédère qu'à la Salle des machines, ou au Chapiteau des expositions. "Et puis, la pass'erelle, c'est la première opportunité de jouer sur le mot de Pass..."

Des jeux de mots, le sigle du site en permet à la pelle. PASSion des Sciences, PASSage des enfants, PASSport vers le futur, "A Frameries, on se surPASSe", etc. Au fait, pourquoi ce double "S", alors que l'abréviation du Parc des Aventures Scientifiques tenait en trois lettres seulement ? Parce que l'acronyme "PAS" sonnait trop comme une négation, une interdiction ?

"Pas du tout !", rétorque le directeur du site, Jean-Marc Providence. La moustache en bataille, la prune noire où l'on décèle vite une pointe d'ironie. "On aurait très bien pu jouer sur le PAS à franchir vers le futur, etc. Mais on voulait insister sur le pluriel, les diverses sciences entre lesquelles on souhaite, précisément, établir une PASSerelle". Et le directeur de renchérir : "Ce qui pose problème dans l'enseignement des sciences à l'école, ce n'est pas tellement le manque de moyens, c'est que chaque discipline est cloisonnée. On ne met pas assez en évidence les liens qui unissent, intimement, la chimie et la biologie, la médecine et la physique... Et puis, il y a trop souvent rupture avec la vie, tout simplement. Une liaison généralement inexistante avec la réalité. La théorie, pour la théorie. Ici, tout est imbriqué. Le deuxième "S", ce pourrait être celui de "société", au fait. Avec la foule de questions que pose l'évolution de la société, tirillée entre consommation et civisme. Un exemple : le corps humain, les sports, les maladies, on voit évidemment les problèmes éthiques qui en découlent. Autant en parler".

Le leit-motiv accueille d'ailleurs le visiteur dès les bornes interactives situées à l'entrée, pour faire patienter les groupes que les organisateurs espèrent évidemment nombreux. "Découvrir pourquoi et comment le monde change. Comment fonctionne le scanner du médecin. Les code-barres dans les grandes surfaces. Le rôle de l'EPO dans le sport..."

Il faut reconnaître que l'ensemble des espaces proposés a été bien conçu. La première salle vous emmène dans le passé charbonnier du lieu, avec des flashes, des images fugitives, des objets symboliques, des documents d'époque... "Mais ce n'est pas un musée de la mine, précise



Borne d'accueil interactive dans la Pass'erelle © Bruno Balsama.

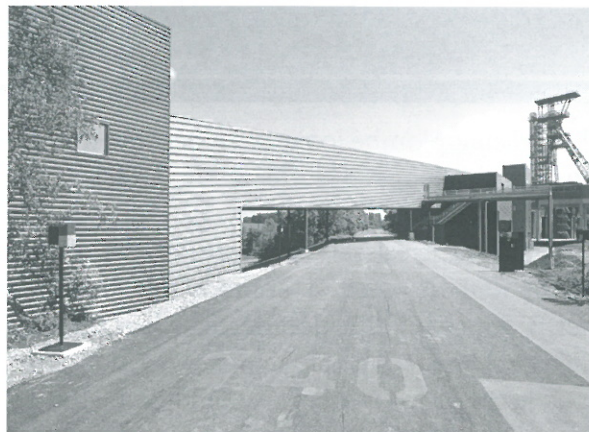
Françoise Lardenoy. Il s'agissait simplement de ne pas faire l'impasse, pardon, l'imPASSE, sur l'exploitation minière, l'immigration, la mémoire du lieu, des hommes qui y ont travaillé, parfois très jeunes... Et puis, le charbonnage du Crachet a toujours été un lieu de recherche, de mise au point de technologies nouvelles... Il aurait donc été dommage de ne pas conserver ce lien avec les sciences actuelles". Et Jean-Marc Providence d'ajouter : "La commémoration ? Il faut se demander pour QUOI faire... Le souvenir pour le souvenir, cela ne mène pas loin. Ce qu'il faut, c'est faire revivre un lieu, en faire un point de synthèse, de réconciliation, faire se frotter hier et demain..."

Dans les entrailles du charbonnage

D'ailleurs, notre visite-éclair nous emmène déjà dans les tréfonds du charbonnage. Au bout d'un labyrinthe de béton qui résonne encore, - installation stéréophonique aidant - du bruit des berlines de charbon, nous nous trouvons dans les entrailles de la salle des machines, dévolue actuellement à une exposition intitulée "Corps à corps". A l'évidence, les enfants présents ce jour-là s'en donnent à cœur joir au gré des diverses expériences, des divers tableaux consacrés à l'anatomie humaine. Vient ensuite la visite d'un véritable studio de télévision, ou l'espace consacré aux sports. Animations proposées à un rythme soutenu car, l'expérience de Jean-Marc Providence y a veillé, les petits films projetés, par exemple, ne peuvent dépasser la dizaine de minutes.

En fait d'expérience, le directeur peut, il est vrai, en remonter. Il a présidé aux destinées d'un nombre impressionnant de musées et d'expositions, dont l'habillage, et même la conception, s'en sont trouvés bouleversés. Ce docteur en Sciences Sociales n'a-t-il pas, par exemple, dirigé la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette ? Une fameuse référence tout de même... Au point que l'on pourrait même se demander ce qui l'a séduit dans le projet henruyer.

"C'est, confie-t-il, la demande sociale très forte qu'il a ressentie dans cette région en friche, en déshérence. Il s'agissait de tenter de recoller les morceaux d'une histoire éclatée, après une rupture de plus de 30 ans". Pour rappel, le charbonnage avait définitivement fermé ses portes en 1961 déjà.

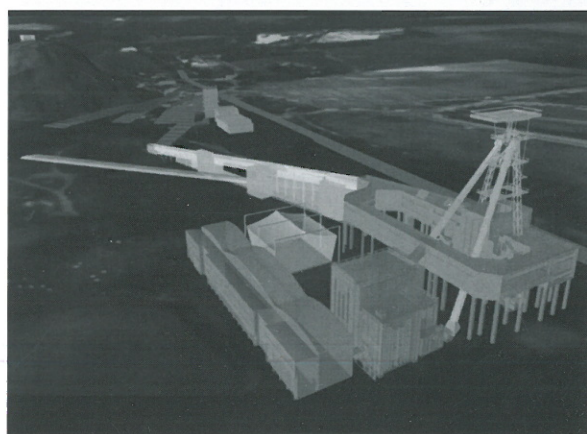


Pour préparer les générations de demain © S. Rovenne.

Frustration ou tremplin ?

Mais j'en reviens au contact avec le monde enseignant. Devant la débauche de matériel didactique, d'expériences ludiques que le Parc propose, n'y a-t-il pas danger de provoquer une certaine frustration chez les professeurs, habitués à une toute autre austérité, dans leurs établissements scolaires ? "Ce n'est pas ainsi qu'il faut voir les choses, assure M. Providence. "Pour les écoles, pour les enseignants, le PASS doit constituer un tremplin, grâce aux dossiers que nous mettons à leur disposition pour poursuivre le travail en classe. Les professeurs auront toujours à restructurer l'apprentissage. Entre eux et nous, ce doit être la complémentarité".

Cela dit, le PASS aura, effectivement, bénéficié d'un soutien financier considérable. Pas moins de 840 millions pour sa mise en activité, à charge pour moitié de la Région Wallonne, et pour moitié de l'Union Européenne, dans le cadre de l'Objectif 1 pour le Hainaut. De quoi faire blêmir de jalousie tous les autres directeurs de sites industriels réaffectés. Un immense enjeu donc, et une fameuse responsabilité. Le PASS doit impérativement réussir son pari.



Vue du Parc d'Aventures scientifiques © S. Rovenne.

“Mais notre première réussite est sans doute d’avoir mis au travail quelque 70 personnes, dont les 4/5 viennent du coin, et qui, dans une proportion similaire, étaient à la recherche d’un emploi. Deux d’entre eux seulement avaient une expérience en muséologie, il a fallu les former, et les premiers mois d’exploitation semblent très positifs. Le personnel est jeune, motivé, il a le souci d’évoluer en même temps que l’entreprise. On a prévu une prime d’intéressement aux bénéficiaires. Ce qui est d’ailleurs tout relatif, puisque nous sommes une société coopérative à finalité sociale, le but est donc d’atteindre un équilibre financier, pas davantage”.

Echec ou succès ?

Et la réponse du public ? “Il est trop tôt pour donner une réponse définitive, répond Mme Lardenoy. La période estivale ne sera d’ailleurs pas un moment fort, pour nous. Nous misons en bonne partie sur un public scolaire. Mais un millier d’enfants et d’adultes par jour, c’est un objectif raisonnable”.

A vrai dire, le jour de ma visite, dernier vendredi de l’année scolaire, l’objectif était atteint, et les vingt-cinq animateurs du PASS semblaient ne plus savoir où donner de la tête. Tout au long du parcours, ma guide ramassera d’ailleurs les canettes de jus d’orange abandonnées ça et là, parfois renversées à même un équipement. Et elle en profitera pour noter les appareillages mis hors d’usage par un public trop turbulent. Une dizaine de techniciens s’affairent sans arrêt, pour par exemple, ce jour-là, remettre en fonctionnement l’ascenseur panoramique, victime d’un usage malencontreux. “Il y a un problème

de discipline, d’encadrement de la part des professeurs, parfois c’en est décourageant”.

L’état du matériel après quelques mois d’exploitation permettait même à un journal de titrer : “Frameries, mauvaise PASS ?” (La Dernière Heure, 22 août). “Ce qui est difficile à gérer, poursuit Mme Lardenoy, c’est lorsque le public est trop homogène, trop d’enfants du même âge s’intéressant aux mêmes activités. Un millier de visiteurs de tous les âges, dont une partie peut évoluer de façon autonome, c’est beaucoup plus facile à répartir harmonieusement sur le site”.

Alors, succès ou échec ? Fin décembre, on atteignait les 140.000 visiteurs, après 8 mois d’ouverture, chiffre nettement inférieur aux prévisions. Il est vrai que le spot télévisé diffusé pour l’ouverture du Parc n’avait guère été représentatif, ni fort alléchant, ayant été réalisé et tourné avant même que le moindre matériel ne soit installé. Il faudra donc attendre quelque peu pour juger de la réussite de l’entreprise. D’autant qu’il reste au PASS à trouver le financement pour mettre en place les divers projets en souffrance, parmi lesquels la réaffectation de l’ancien silo en restaurant digne de ce nom. Et puis il y a - principe de base dans un complexe d’une telle envergure -, la nécessaire rotation des expositions, le renouvellement régulier des attractions. Bref, l’ambitieux défi du PASS est encore au milieu du gué. On ne peut que lui souhaiter de transformer victorieusement l’essai, ne serait-ce qu’au regard de l’impressionnant financement public qui y a été consacré.

Jean-Paul DUBOIS



Le châssis à molette du site du “Crachet” à Frameries. © E. Wautry.